

# Les 25 ans de chanson de Félix Leclerc

Par Louis-Guy Lemieux

"Je suis pour ceux qui sont contre et contre ceux qui sont pour". La phrase n'est pas de Félix Leclerc mais le "fou" de l'île dit que c'est en plein de qu'il pense.

## Des animaux et des hommes

De quoi parlez-vous avec Félix? On parle d'abord du beau temps qu'il fait, toujours en levant les yeux un peu au dessus des arbres et avec un geste instinctif de la tête dans la direction du fleuve (Félix dit qu'il écoute chaque matin la météo. "Je sais toujours le temps qu'il fera mais je veux juste savoir si le gars de la météo va se tromper"). On parle aussi de la terre et des récoltes: "On a vu des années meilleures que cette année". On fait le tour du proprio en parlant des animaux: "Mon vieux coq est mort de vieillesse. Le jeune, là, qui fait son jars au milieu des poules bendes, il est pas aussi bon. L'âge va peut-être lui donner plus de vigueur". La mère lapine est morte subitement. "Elle n'était pas malade. Ses petits étaient sevrés. Et puis, un matin, je l'ai trouvée toute raide dans sa cage. C'est une mort mystérieuse".

Le chien Bobino, un griffon qu'il a ramené de France et qu'il aime tendrement, s'est fait cruellement blesser par un chien du voisinage, un plus jeune et plus costaud qui rôdait autour de la même chienne en chaleur. "Bobino soigne ses blessures lui-même. Il se lèche et un chien a tout ce qu'il faut dans sa salive pour guérir ces plaies". La chèvre, Barbichette, une vieille chèvre du Pôlon, répond à ses appels comme un chien fidèle. "Je l'ai fait monter par un bouc de St-François de l'île. C'est pas sûr qu'elle puisse encore produire, 10 ans, c'est vieux pour une chèvre".

"J'ai aussi un cheval dans un clos en bas, vers le fleuve, à côté de ma cabane. Le lieu qui obrite mes amours" (il n'a pas précisé davantage mais on peut penser que c'est là qu'il écrit et compose). C'est un bon cheval. Il peut aider aux gros travaux et il se laisse conduire facilement. Les

animaux, c'est fragile comme les hommes. Il faut s'en occuper tout le temps".

## Et les crapauds chantent la liberté

Mais avec Félix, on parle aussi de la chanson. Evidemment! Et il en parle en connaissance de cause! Il a eu sa première véritable chance en 1956, en France. Il est intéressant de rappeler que, parti pour Paris le 22 décembre de cette année-là, avec pour tout bagage un contrat de cinq semaines au Théâtre de L'ABC (en première partie des Compagnons de la chanson) et pour toute fortune une dizaine de chansons connues seulement de quelques doux rêveurs à la Guy Maufette (Bozo, Le p'tit bonheur, Moi mes soulia, etc.), il devait séduire les Français en deux temps trois mouvements. On ajoute une semaine de représentations à L'ABC, il obtient deux mois plus tard le grand prix du disque, il fait 14 mois aux Trois Baudets et l'impresario Canetti le supplie de demeurer en France au moins cinq ans. Il devait refuser parce que, dit-il, "j'avais hâte de revoir la neige".

De cette époque Félix raconte humblement: "J'ai été chanceux. J'arrivais en France à une époque chaotique. C'était l'après-guerre. La chanson française était merveilleuse mais d'un pessimisme morbide. La grande Piaf traduisait l'anxiété des gens avec ses chansons qui parlaient de foule en panique et d'amours impossibles. Moi, continue Félix, j'arrivais maladroitement avec ma guitare sèche (il a appris son doigté si particulier avec un Italien de Montréal, le père du musicien Vic Angelillo) et mes chansons de grands espaces qui résonnaient à leurs oreilles comme une terre promise".

"Les premiers soirs à L'ABC furent extraordinaires. Je n'oublierais jamais l'expression des gens quand, dans "L'hymne au printemps", je terminais avec "et les crapauds chantent la liberté". Pour des gens qui

sortaient de l'occupation et de la guerre, c'étaient les crapauds qu'il leur fallait! On m'a tout de suite consacré vedette et on m'a adopté".

C'était une époque fantastique vue avec les yeux d'aujourd'hui. Je partageais ma loze avec Boris Vian. Des gens qui furent par la suite des vedettes du spectacle des lettres ou du cinéma français chantaient dans les mêmes théâtres que moi. Francis Blanche et Darry Cowl venaient travailler en vélo. Georges Brassens arriva un beau jour de son Sète natal. Fernand Raynaud et Raymond Desnos étaient déjà comiques mais inconnus. Ceux qui ne sont pas morts sont encore mes amis".

Félix se souvient aussi avec émotion de son retour triomphal au Québec ou la consécration européenne avait ouvert les oreilles des Québécois. Depuis, son succès n'a jamais vraiment diminué. On l'a bien vu l'été dernier à l'occasion de la Superfrancofête. Il avait aussi Vigneault et Charlebois, mais, sans Félix, ce n'aurait jamais été l'éminente manifestation culturelle et nationaliste que l'on sait.

## Le phoque d'Alaska

"J'ai dit à Félix qu'aux yeux de quelqu'un qui a 30 ans aujourd'hui, il y avait quatre grands jasons dans la chanson québécoise: La Bolduc, durant les années 40, Félix, en 50, Vigneault, en 60, et Charlebois, en 70. Il n'a pas dit oui. Il n'a pas dit non. Il a dit: "Vous savez, il y a eu plusieurs personnes qui ont fait des choses importantes. Lionel Daunais, par exemple, était important pour les gens de mon âge. Et il y a maintenant le groupe Beau Dompage".

Justement, au sujet de Beau Dompage, Félix a eu cette idée magnifique d'insérer dans son nouveau microsillon la Complainte du phoque d'Alaska. A la sauce Félix, je l'ai entendu sur bande.



mercredi midi dans la grande salle vide du Théâtre de l'île. C'est à entendre. Comme le dit Pierre Jobin: "Le jeune phoque triste de Beau Dompage est devenu avec Félix un vieux phoque émouvant".

Le dernier disque de Félix est incroyable. Il nous donne là une leçon de jeunesse, de fraîcheur, de verdeur. Ses mots sont ronds comme une écriture de notaire, degouillants de jus et beaux comme deux adolescents-oiseaux en train de s'embrasser en faisant semblant de ramasser des framboises. Des framboises de l'île bien sûr.

Le tour de l'île que Dompière a magnifiquement orchestré et dont les paroles font mal en même temps qu'elles font du bien.

## Félix et le PQ

Il y a un point sur lequel on ne peut plus s'empêcher d'interroger Félix: la politique. Ses chansons, pour peu qu'on les écoute, ressemblent à une vision poétique du programme du PQ.

A cela, il répond: "Si mes chansons ressemblent au programme du PQ, c'est peut-être parce que le PQ a un bon programme". Mais il précise clairement: "Je ne travaille pour aucun parti politique quel qu'il soit. Je travaille en faveur de

mon pays, pour les miens, ces géants assoupis". Il ne cache pas que le PQ est venu lui suggérer de l'identifier au parti. "J'ai reçu un jour la visite du Dr Laurin. Je lui ai dit: si vous m'aimez, laissez moi libre. Ma force, c'est ma liberté. Il a très bien compris mon point de vue. Ceci dit, je ne cache pas que j'ai la plus grande admiration pour René Lévesque. Mon parti, c'est l'homme. Mon ennemi, la bêtise et l'ignorance".

Félix explique aussi que ce pays, le Québec, doit se secouer les puces. "Nous ne sommes pas encore chez nous. Je suis bien content pour les Américains qui viennent s'enrichir chez nous, mais je me demande toujours: et nous autres, qu'est-ce qu'on devient dans tout cela".

Pourquoi mes chansons sont engagées? Je vous cite l'écrivain Soljénitsyne: "En se retirant dans sa tour d'ivoire, l'artiste risque d'abandonner le monde aux mains des fous".

Bonne fête Félix!